



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

La leçon de géographie

Georges TORRES Juillet 1943

*Georges Torres, né le 27 avril 1924 à Paris quitte la France pour le Brésil en juin 1940, puis s'engage dans les Forces Françaises libres et arrive à Londres en janvier 1940.*

*Il suit les cours de la promotion Fezzan-Tunisie à l'école des Cadets de la France libre, mais quitte l'école avant la fin des examens et s'engage comme simple soldat dans la 2<sup>e</sup> DB.*

*Il trouve la mort à la tête de sa patrouille le 8 octobre 1944.*

*Il avait vingt ans.*



*On retrouve dans ses affaires le texte suivant qui sera publié en septembre 1946 dans le journal L'Aurore*

\*\*\*

Quelque part en pleine campagne anglaise se trouvent réunis une centaine de jeunes français dont l'âge varie entre seize et vingt ans. Ces jeunes français sont venus là volontairement pour subir le plus dur des entraînements militaires. Ce sont les cadets de la France Combattante.

L'un d'entre eux vous parle :

A l'école des Cadets – en dehors de l'éducation militaire, nous suivions un programme d'instruction générale. Il y a donc des cours dits « civils ». Les maths, l'histoire, la géographie ; tout y passe. Seulement rassurez-vous. Cela ne pue pas trop le bahut pour la bonne raison que nous sommes nous-mêmes – à tour de rôle – les professeurs.

Dans ces classes, voyez vous, la personnalité de chacun peut se faire jour et rares sont ceux qui se contentent d'annoncer puis d'entourer d'un petit commentaire successivement toutes les phrases du bouquin.

Vous savez comme moi qu'hier, nous avons manœuvré pendant toute la journée. Il va falloir que vous me pardonniez cette leçon qui sera évidemment ennuyeuse car je ne l'ai pas préparée et je ne sais même pas de quoi il s'agit.

La dernière fois, mon camarade s'est arrêté à la page 335 du bouquin... 335 ... 335... voilà la page 335 : « La population actuelle du globe, les races, les langues, les religions. »

Les hommes ne se distinguent que par la race, la langue et la religion. Il y a quatre grandes races : La race blanche, la race jaune, la race noire, la race rouge. Il y a trois branches principales de langues : Les langues indo-européennes, les langues sémitiques, les langues asiatiques. Les religions – c'est-à-dire les croyances – sont nombreuses.

Dès le début de l'histoire, les hommes nous apparaissent dissemblables les uns des autres. Ils forment des groupes différents entre eux par la taille et la forme du corps, par les traits et la couleur des yeux, par la forme du nez, par l'épaisseur des lèvres, par les cheveux.

Ces groupes s'appellent des races.

L'étude des races et des traits qui les caractérisent est une science qui s'appelle l'ethnographie.

L'ethnographie distingue dans chaque race de très nombreux rameaux et sous-groupes. En géographie, nous nous contenterons de distinguer les grandes races et dans chacune d'elles les rameaux qui se distinguent surtout par leur localisation sur le globe.

Donc, dans la famille humaine, il y a quatre divisions – quatre grandes races – la race blanche, la race jaune, la race noire et la race rouge, etc.

Le professeur du jour s'est arrêté là, puis il a dit, les mains vers le ciel comme pour le prendre à témoins :

- Ce livre est un vieux livre. Nous n'allons pas continuer à éplucher cette page 335 ni à nous



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

La leçon de géographie

Georges TORRES Juillet 1943

extasier devant les photos en couleurs des quatre citoyens qu'elle nous montre pour illustrer son histoire des quatre races, comme s'il s'agissait d'un catalogue de teinture.

L'ethnographie a peut-être raison avec ses nez, ses cheveux, ses lèvres et ses couleurs.

L'affaire, quand à nous est beaucoup plus simple.

En fin de compte, un être humain ne se distingue des autres que par ce qu'il a dans la tête ou dans le ventre.

Il n'y a d'un bout à l'autre de la terre, ni blancs, ni noirs, ni rouges, ni jaunes. Il y a des esprits. Devant Dieu, toutes les âmes sont blanches.

Il n'y a que trois catégories humaines. Celle des hommes de bonne volonté, celle des hommes de mauvaise volonté, celle des hommes sans volonté.

Tous les hommes ont des qualités et des défauts. Seulement chez les premiers ce sont les qualités qui dominant – chez les seconds ce sont les défauts qui l'emportent – chez les autres – les neutres – le combat intérieur est si peu violent que du heurt de deux sentiments pourtant si contraires, il ne sort jamais ni vaincu ni vainqueur. Ces derniers ont des bouches, nullement caractérisées – n'en déplaise à l'ethnologue – dans lesquelles aussi, le froid avec le chaud alterne, comme dans le désert, le sable et la citerne.

Une seule de ces races nous intéresse. Nous vivons en société (C'est une constatation assez peu originale, mais je vous avais prévenu contre la déception). Il n'y a donc de véritablement bon pour nous que ce qui fait le bien de la société.

-Devant l'indigence, tu es généreux.

-Devant le danger tu es secourable.

-Au mensonge tu réponds par la vérité.

Je t'appellerai sans difficulté un homme de bonne volonté.

Saint-Paul a eu raison de nous assurer que la charité – c'est-à-dire l'action généreuse – l'emporte sur la foi et l'espérance.

Nous revendiquons notre Droit.

Nous sommes tous venu ici pour accomplir notre Devoir.

Nous sommes aujourd'hui des Français combattant pour être demain des Français libres.

Nous affirmons – nous autres – que dans une vie d'homme, l'héroïsme, le devoir, la mission, c'est l'accomplissement le plus longtemps possible, le plus dur des efforts généreux.

L'image d'Epinal ne doit plus être un passeport.

Nous, nous n'acceptons pas que des Fonck, des Pétain, des Scapini compensent une heure d'héroïsme qui tient souvent de la légende, par une vie de coquins.

Nous ne voulons suivre qu'un exemple : celui de nos camarades plus âgés que nous, qui n'ont quitté une arme que pour en prendre une autre, qui, travailleurs de la Terre, de l'Usine ou de l'Esprit, n'ont troqué la machine, l'outil, la plume que pour les ramasser quand leur travail de la guerre sera accompli.

Puisqu'il me faut m'excuser aujourd'hui auprès de la Géographie d'avoir déserté son domaine, je m'en vais retourner chez elle en vous citant les paroles que prononçait il y a très exactement 100 ans le plus grand, le plus national de nos poètes.<sup>1</sup> Ces paroles – nous pouvons les lire – nous autres, les armes à la main, étant en quelque sorte les artisans, les compagnons de ce Destin qu'elles invoquent :

*« Peut-être les limites matérielles de la France sont-elles momentanément restreintes, non certes sur la mappemonde éternelle dont Dieu a marqué les compartiments avec des fleuves, des océans, des montagnes, mais sur cette carte éphémère, bariolée de rouge et de bleu par la victoire ou la diplomatie. Qu'importe ! Dans un temps donné, l'avenir remet toujours tout dans le monde de Dieu. La forme de la France est fatale – et puis si les coalitions, les réactions et les congrès ont bâti une France, les poètes et les écrivains en ont fait une autre – outre ses frontières visibles, la grande nation a des frontières invisibles qui ne s'arrêtent que là où le genre humain cesse de parler sa langue, c'est-à-dire aux bornes même du monde civilisé. »*

GEORGES TORRES

<sup>1</sup> Victor Hugo – Discours à l'académie 1841